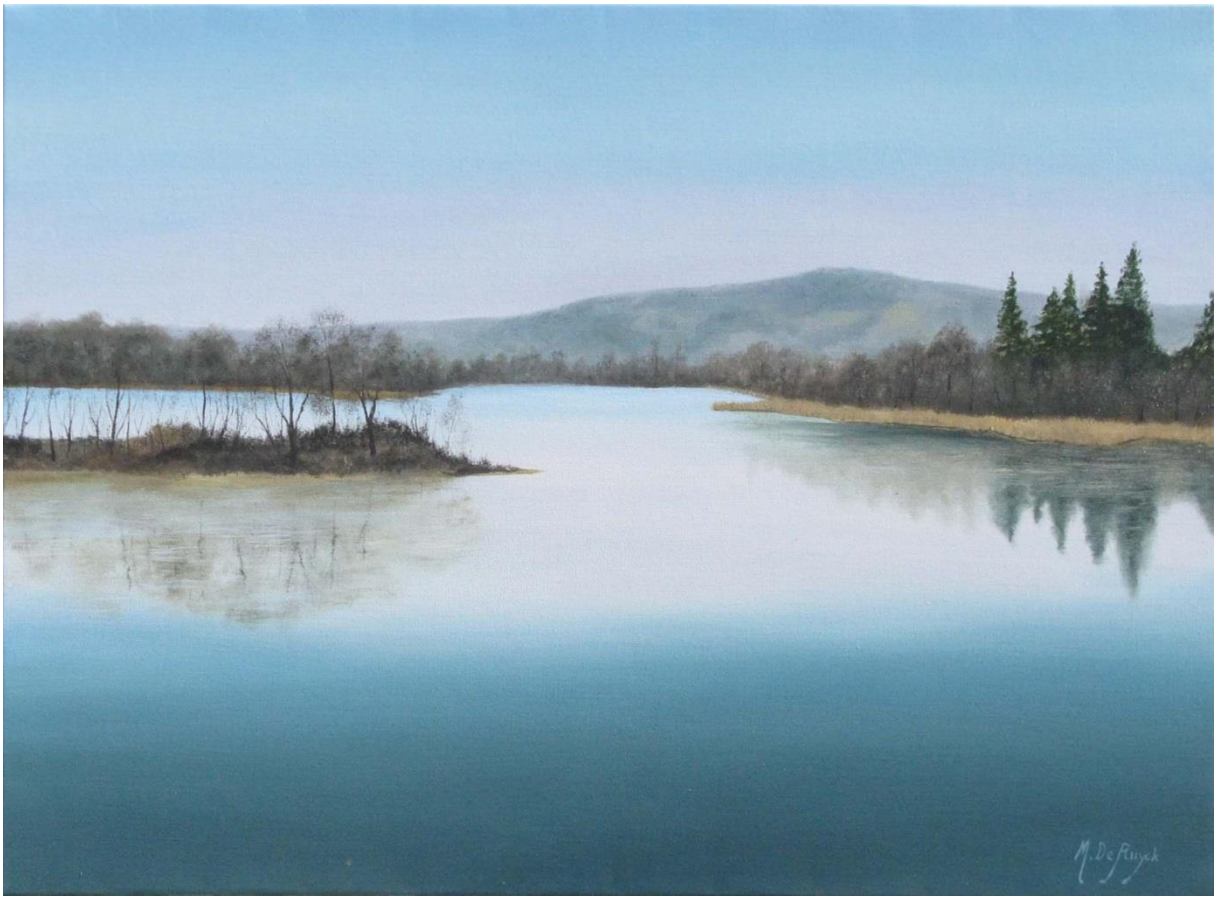
Pour une histoire de l'Hautil, du Lucus au Zaion

Gabriel Dupuy

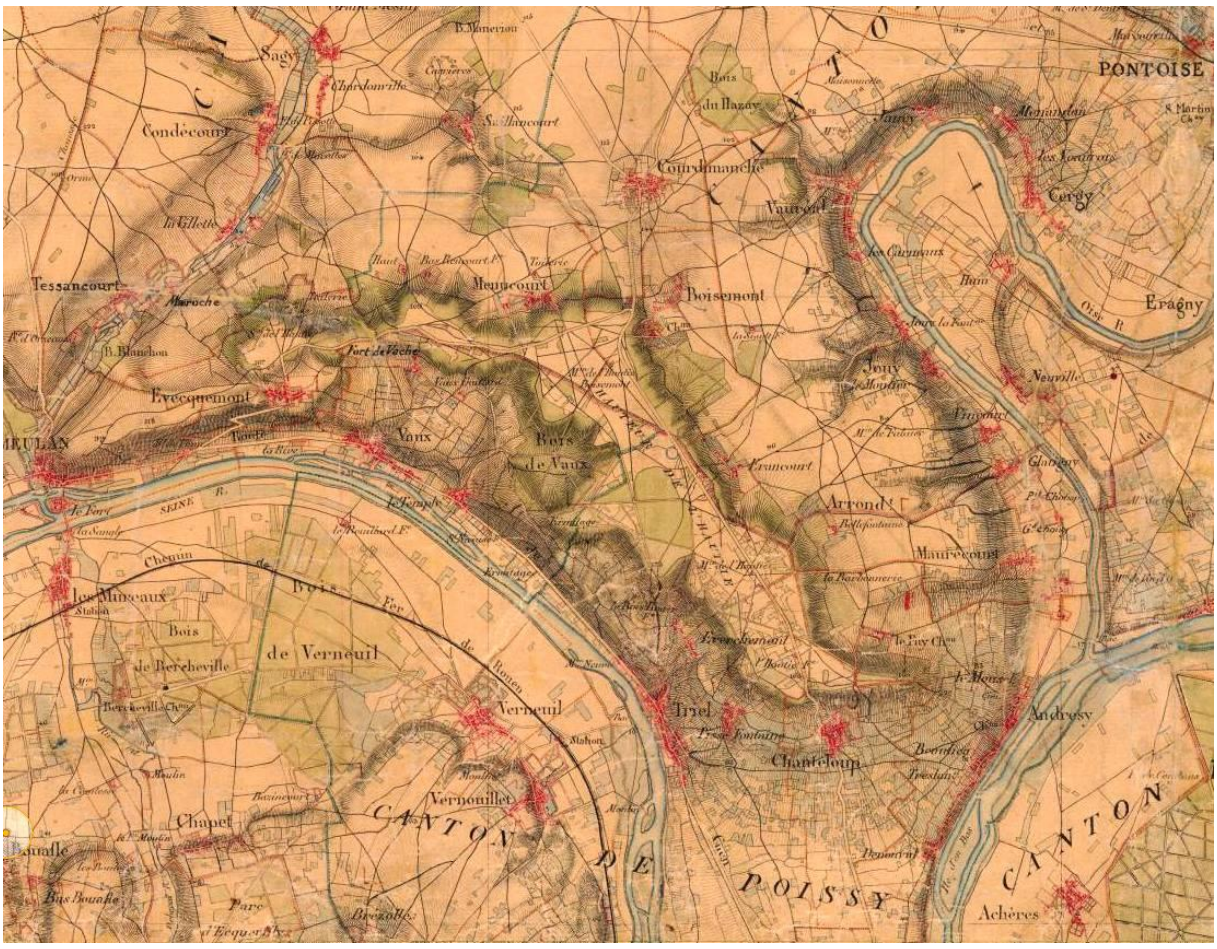
Club Historique d'Andrésy

27 mai 2015



Michel de Ruyck

L'Hautil s'appelait Haute-Isle à l'origine. Il s'agit d'une éminence boisée recouverte d'une forêt de 1250 ha. L'Hautil culmine à 191 m d'altitude (environ 160 m de dénivelé depuis le cours de la Seine).



L'Hautil a une forme relativement massive, orientée Sud -Est/ Nord-Ouest. La dénomination est multiple :

- massif de l'Hautil,

- butte de l'Hautil,

- hauteur de l'Hautil,

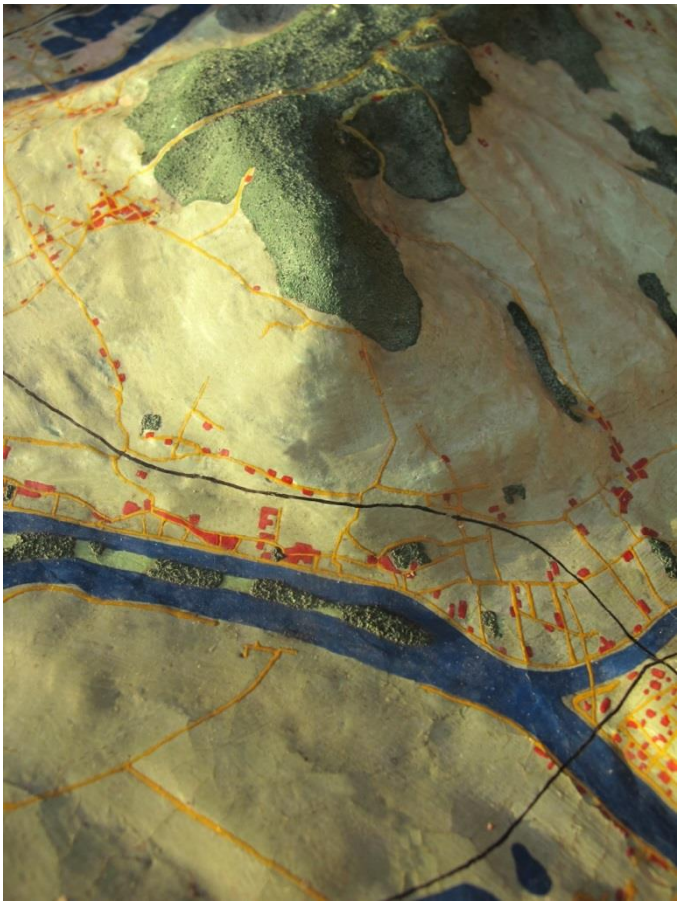
- forêt de l'Hautil,

- colline de l'Hautil,

- bois de l'Hautil…

L'imprécision dans ces appellations tient peut-être à la variété des paysages : pentes douces et collines vers le plateau du Vexin au Nord ; pentes et coteaux plus raides et parfois abrupts au Sud vers la Seine.

Géologiquement, l'Hautil est une butte-témoin du Bassin parisien.



Historiquement, elle fut :

obstacle

barrière

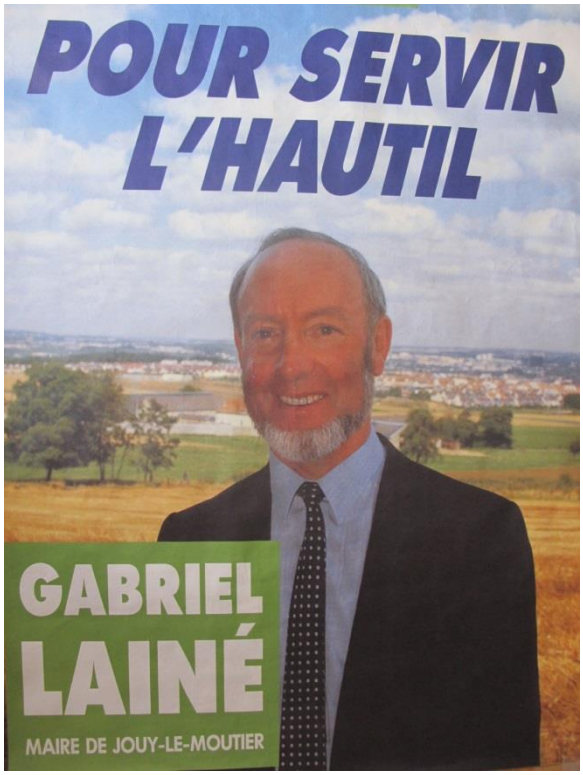
refuge

lieu stratégique

ressource

réserve

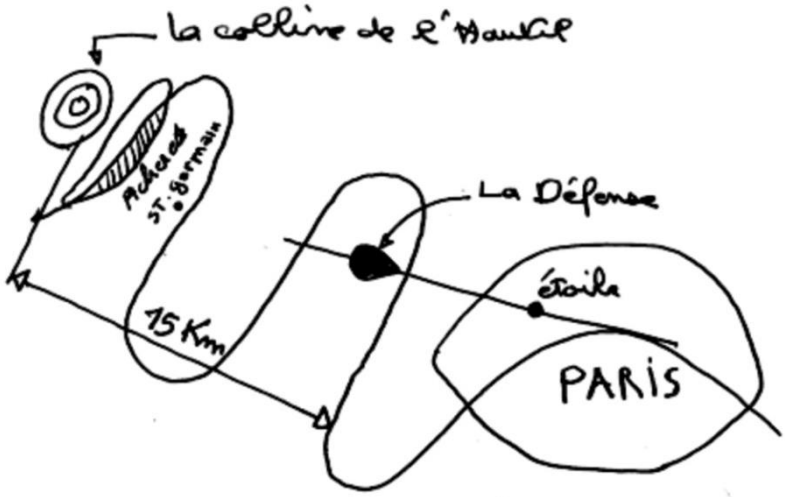
terre à l'abandon et mise à l'écart.



Au plan politique chaque autorité voit l'Hautil à sa manière.

De ce point de vue, l'Hautil n'a pas d'unité. Elle est partagée entre
- deux départements
- quinze communes
- 3 communautés de communes
-une forêt domaniale
- des forêts départementales
- des bois privés
- le parc naturel régional du Vexin

Dans les projets du Grand Paris, l'Hautil figure également en bonne place. Vue de Paris elle apparaît comme un décor boisé, lointain et sauvage, en arrière-plan de la Défense.



Depuis la colline de l'Hautil, en regardant le vaste panorama dont le point haut est la Défense, d'une part, la plaine d'Achères apparaît bien réduite, d'autre part, les 15 Km qui séparent les flancs de la colline de l'Hautil jusqu'à la Défense semblent ne former qu'une seule entité couverte de bois ininterrompue

Du Lucus aux villas (- 100 000 avant JC à 300 après JC)

On a trouvé à l'Hautil des vestiges paléolithiques mais il n'y a pas de trace d'activités agricoles avant 4 000 AVJC.

Le néolithique commence vers -5000 – 4000 dans notre région. On a retrouvé des outils qui en témoignent.

Surtout, deux sites de l'Hautil ont été occupés à l'époque néolithique.

- Vauréal, au Nord, où l'on a retrouvé des sépultures collectives datant du néolithique final (entre 3300 et 2900 AVJC).

- Vaux, au Sud : l'emplacement comporte

- des talus avec des gradins pour des cultures exposées plein Sud

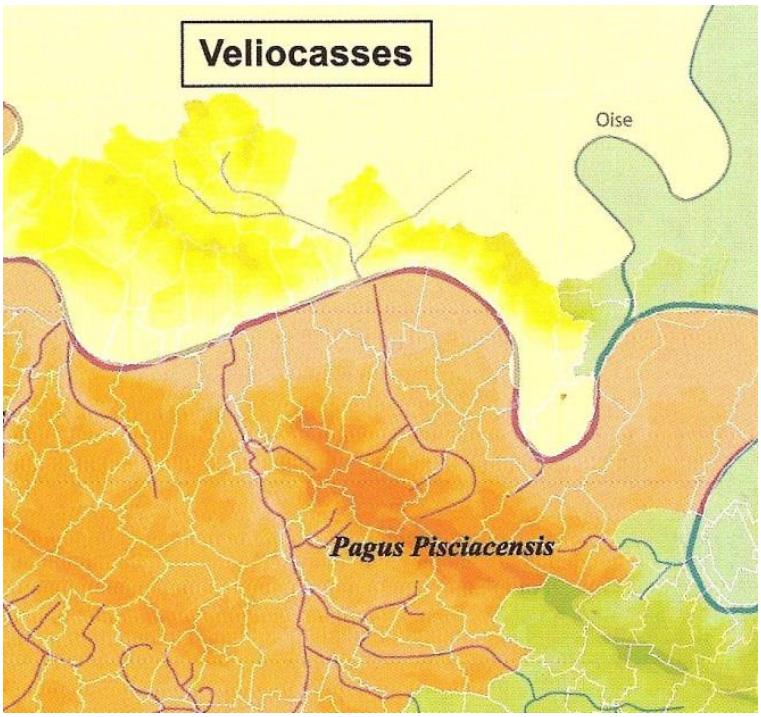
- des menhirs en grès correspondant sans doute à un bornage

- deux enceintes fortifiées

- « camp des fortes terres » à Fort Vache

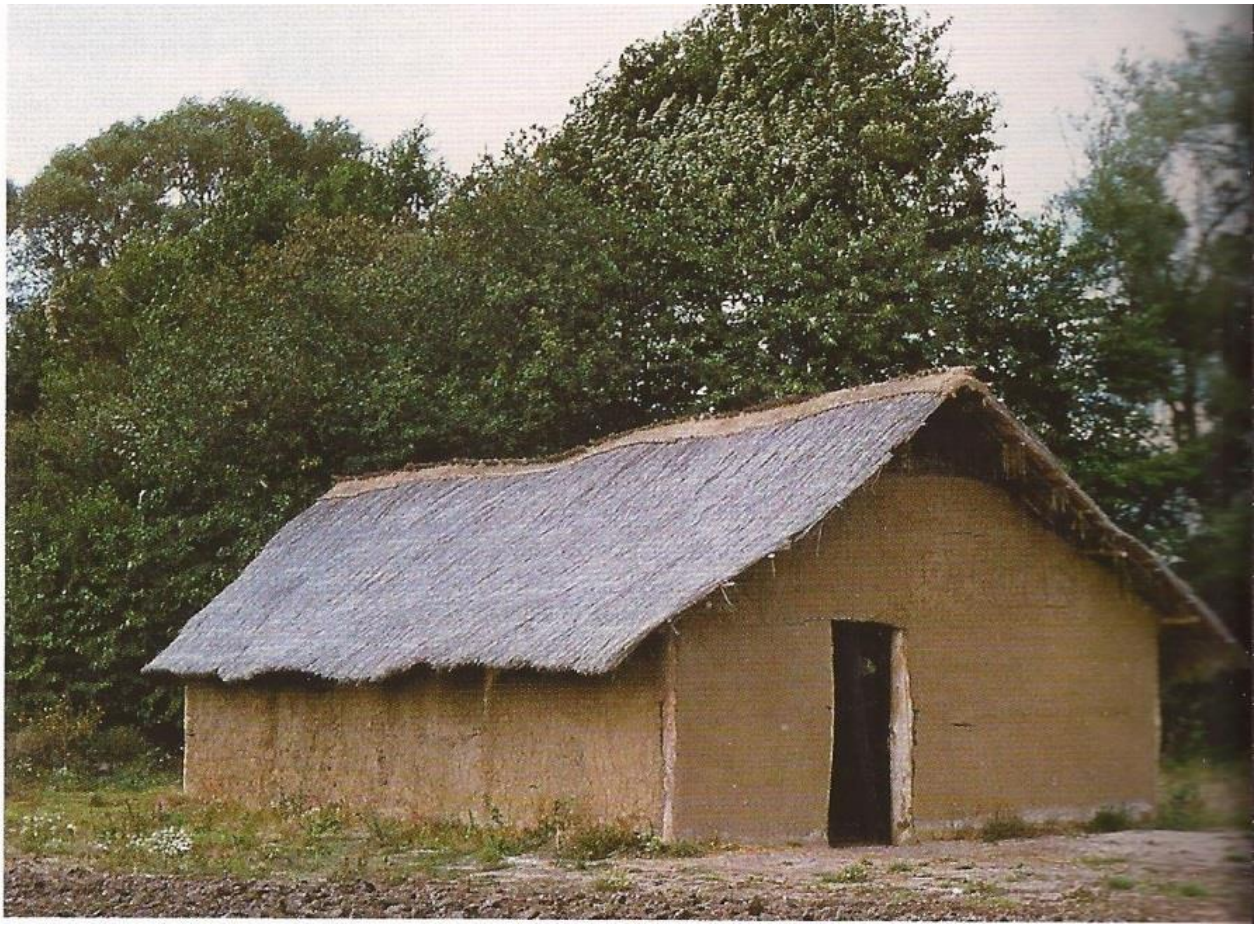
- « camp de César ».

Il est vraisemblable que ces deux emplacements ont joué un rôle stratégique (refuge, défense) grâce au relief de l'Hautil.



Le Vexin pour sa part est occupé et transformé vers la même époque néolithique par des populations dite « danubiennes », les Veliocasses (valeureux guerriers) qui lui donneront son nom.

L'Hautil semble avoir été une zone de recouvrement entre territoires des Véliocasses et des Carnutes. Les Veliocasses étaient porteurs d'innovations : cultures de céréales, élevage de chevaux, avec un habitat typique comme celui que l'on a trouvé à Maurecourt .



A cette époque les champs dominent mais la forêt garde sa place à l'Hautil. Pourquoi ?

Le Lucus, bois sacré, est le lieu de divinités dont les pouvoirs mystérieux sont redoutés. On vénère des arbres, des pierres, des sources, on érige des stèles, on enterre les morts à distance pour se ménager les bonnes grâces de ces divinités craintes et respectées.

Les Romains imposent ensuite leur présence dans une cohabitation assez paisible avec les autochtones gaulois .

Les Romains sont relativement peu nombreux. Leurs enjeux sont ailleurs. La priorité est d'alimenter le front romain qui se trouve bien au-delà, en Grande-Bretagne ou sur le Rhin. Le rôle des communications est alors essentiel. Les échanges s'intensifient dans la vallée de la Seine. On assiste à un développement de l'habitat, des activités artisanales et commerciales dans cette même vallée et à un délaissement des coteaux de l'Hautil, mis à part les coteaux exposés au Sud où apparaissent les premiers pieds de vigne.

Au 3ème siècle se constitue une civilisation gallo-romaine.

- on a mis à jour les restes d'un temple gallo-romain (fanum) sur le site de Condécourt

- on a retrouvé à Andrésy des poteries gallo-romaines en provenance de Millau.

Les cultures s'étendent alors dans le sud du Vexin jusqu' à la forêt de l'Hautil. Les constructions comprennent :

- des habitations en bois ou en terre

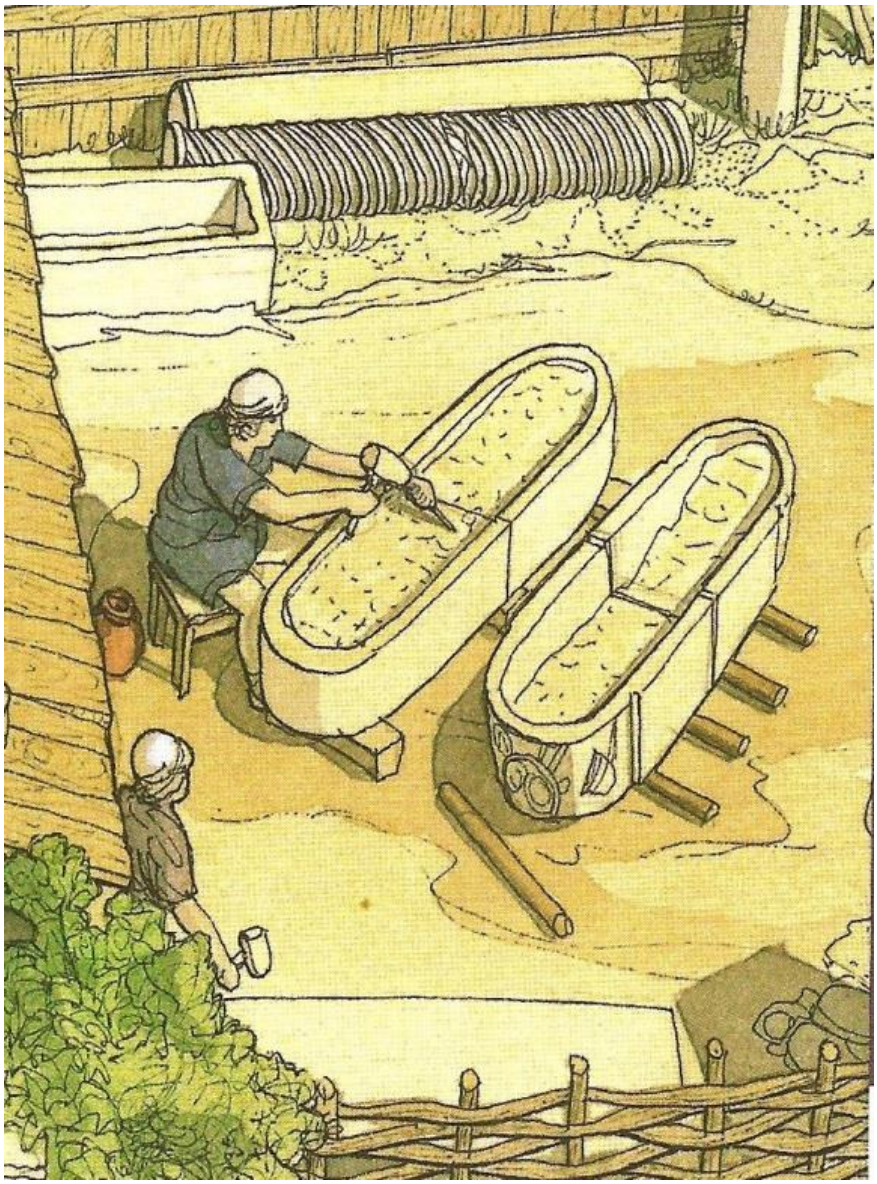
- des villas construites en pierre par des colons romains, notamment des vétérans de l'armée romaine (peut-être était-ce le cas de la ferme de Belle-Fontaine à Maurecourt).

En ce qui concerne la religion :

- les Gaulois ont leurs divinités qu'ils vénèrent autour de sources sacrées.

- les Romains ont amené leurs dieux : Mercure, Mithra.

- mais les cultes autochtones païens restent dominants.



Au 3ème siècle, dans la forêt de l'Hautil, on continue à vénérer les arbres, les fontaines, les rochers. Mais on enterre des morts dans des sarcophages.

Pour ce qui est de l'organisation sociale, elle repose sur quatre catégories :

- les druides

- les chevaliers

- les maîtres ou propriétaires

- ceux qui travaillent pour les précédents, plus ou moins esclaves, mais pas forcément mal traités.

Cette organisation s'imbrique avec les restes de l'organisation sociale de l'époque romaine.

Mérovingiens et carolingiens (de 300 à 1 000 après JC)

A partir du troisième siècle, la religion chrétienne s'impose progressivement sous l'influence de

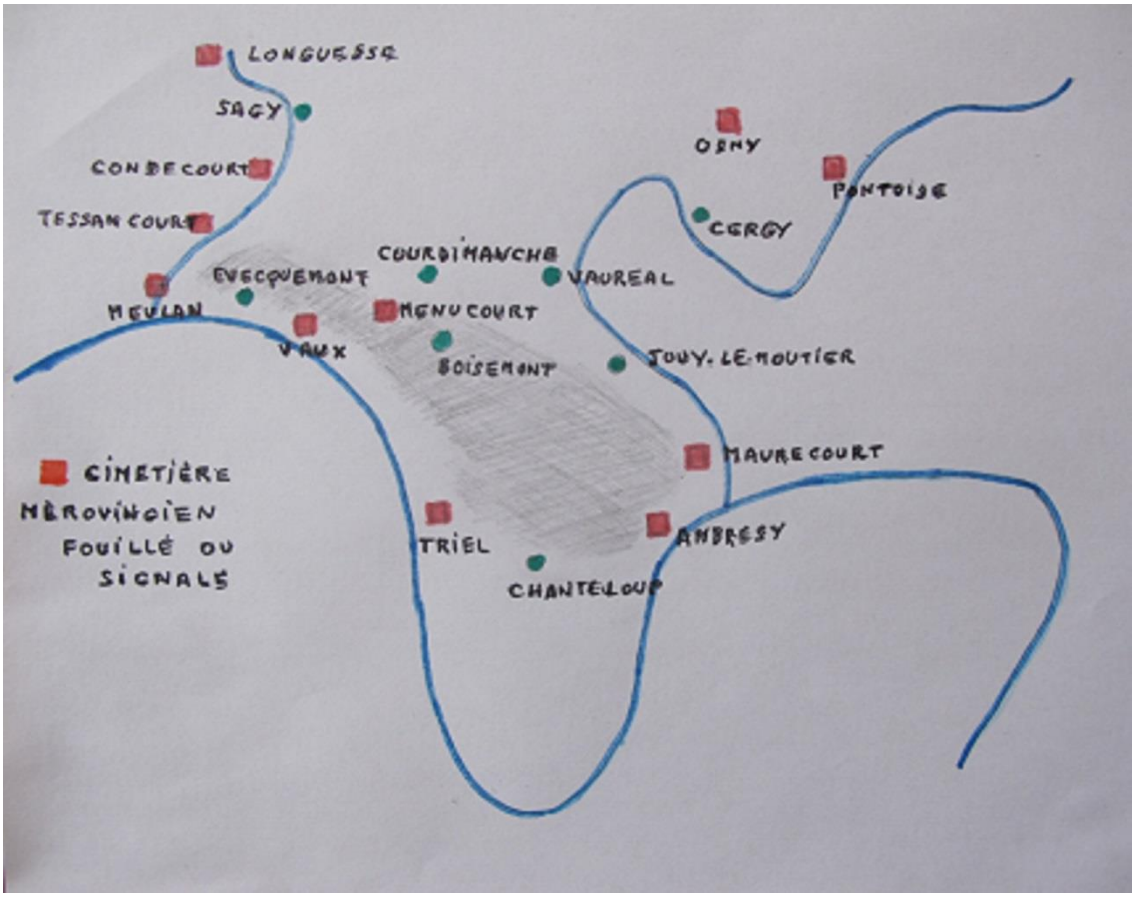
- Saint Nicaise qui évangélise le Vexin

- Saint Marcel, évêque de Paris au 4ème siècle

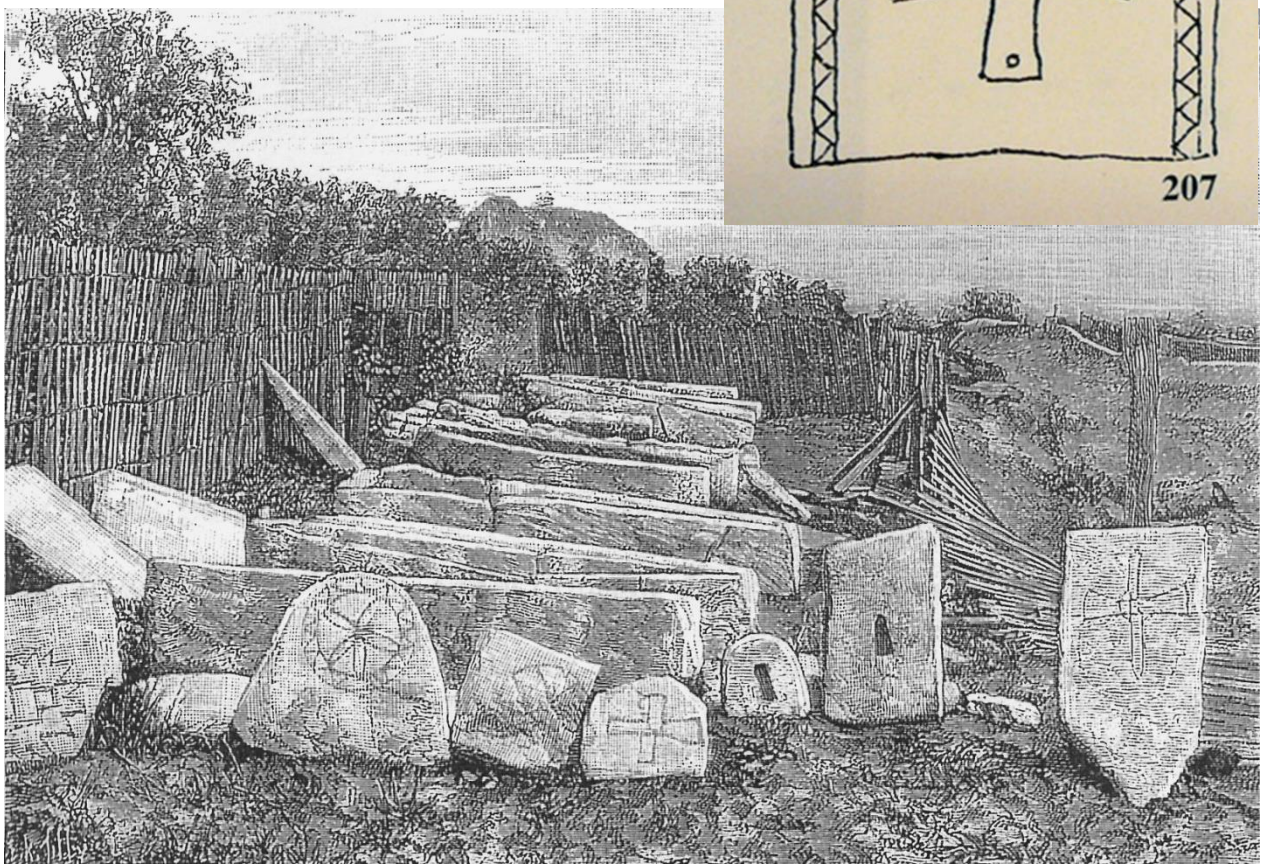
- du culte de Saint Etienne, premier martyr de la chrétienté

A la fin du Vème siècle, les Francs, Barbares germains, se sont implantés en Gaule. Ils sont dirigés par Clovis. Clovis s'allie avec le clergé : c'est la fin de la romanité en Gaule.

La dynastie mérovingienne prend le pouvoir. De nombreuses installations sont signalées dans la région de l'Hautil.



Du point de vue religieux la chrétienté continue de progresser. Dans la nécropole mérovingienne d'Andrésy (6ème siècle) certaines sépultures portent des décorations chrétiennes .



La religion chrétienne récupère des lieux sacrés des autres religions

- à Vaux une ancienne borne néolithique est rebaptisée Notre-Dame du Bon Secours

- une ancienne source sacrée gauloise devient la fontaine Saint Nicaise.

C'est aussi l'époque du développement de la vigne sur les coteaux de l'Hautil au-dessus de la Seine et de l'Oise :

le long de la Seine, à

-Meulan

-Evecquemont

-Vaux

-Triel

-Chanteloup

-Andrésy

et, sur la rive gauche de l'Oise

- de Maurecourt à Auvers.

Le régime agricole change par rapport à l'époque romaine. On passe de grands domaines de production travaillant pour l'exportation à de petites exploitations familiales. Un exemple : la manse. Une manse comprend

-un peu de vigne,

- un peu de terre à blé,

- un pré

- un terrain pour l'élevage de volailles.

L'occupant de la manse doit payer sous une forme ou sous une autre (en vin par exemple) une rétribution au maître des lieux. L'élevage du bétail sur des terres extérieures à la manse reste libre.

Les conséquences de cette évolution sont les suivantes :

- contraction et clôture de l'espace cultivé.

- dépeuplement des campagnes

- paysage envahi de friches et de bois

- développement de la forêt

Les invasions barbares accentuent la désertification des campagnes. Après le déclin de l'empire romain, il ne reste plus guère que la hiérarchie chrétienne pour assurer l'administration des territoires, faire rempart face aux Barbares, éventuellement les assimiler en s'efforçant de les convertir.

A l'époque carolingienne (9ème siècle) s'installent les seigneuries, religieuses ou laïques. Ces seigneuries assurent de manière fractionnée une sorte d'administration minimale des terres de l'Hautil. Des regroupements de population se produisent et prennent des noms nouveaux en référence aux anciens propriétaires romains :

-Hardricourt

-Ecancourt

-Tessancourt

-Condécourt

-Menucourt

-Maurecourt.

Ainsi Maurecourt désignait le domaine (cortem) de Maurus.

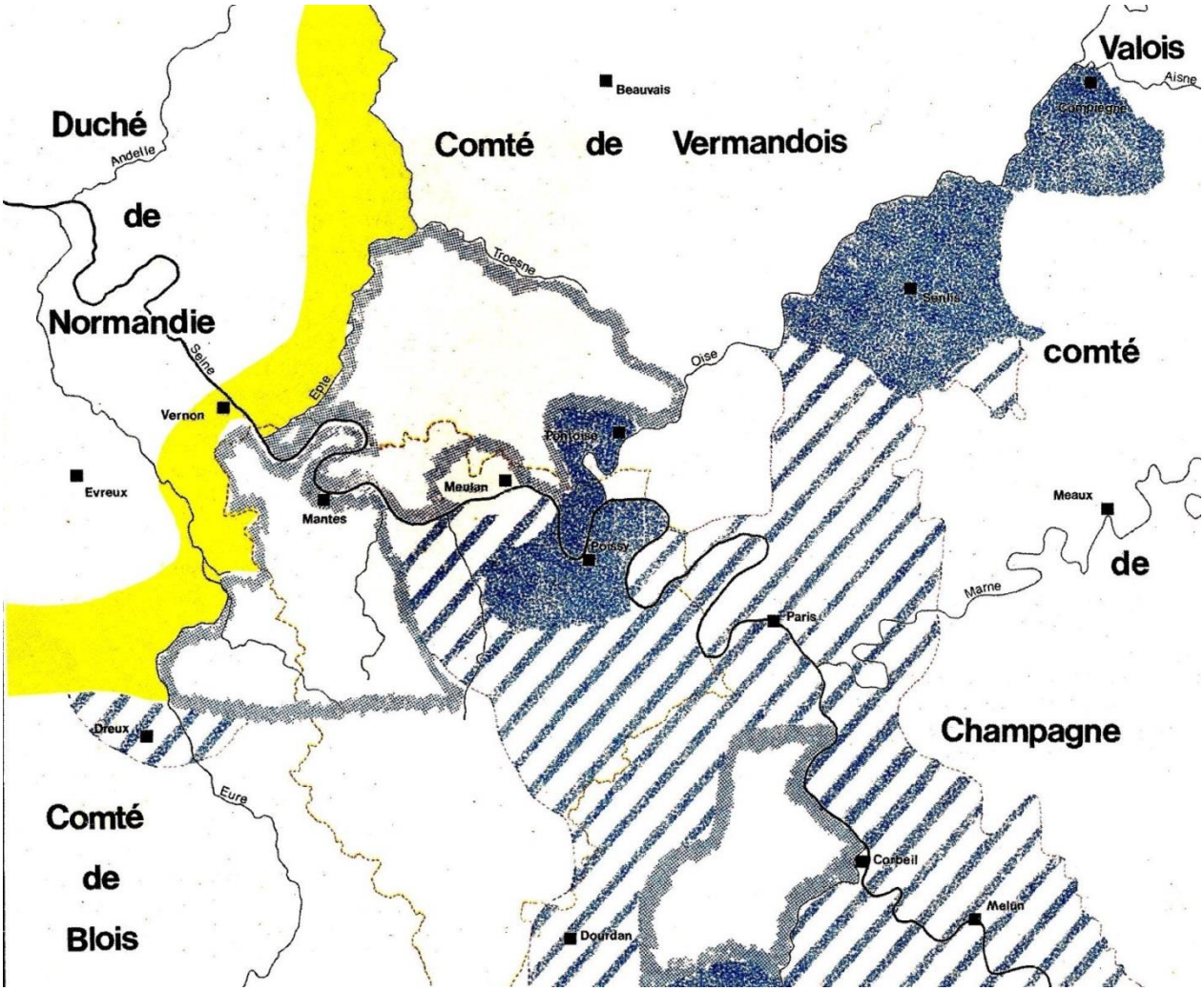
Entre la fin du 9ème et le début 10ème siècle, les attaques des Vikings menacent l'Hautil et plus généralement la région. Les populations se cachent. Les clercs qui ne sont pas armés ne peuvent les défendre. Ils fuient avec leurs reliques, transférant par exemple à Conflans les restes de Sainte Honorine (en 876).

L'insécurité règne dans les campagnes.

Un peu avant l'an mil, on signale à l'Hautil la présence d'un ermite, signe d'un profond isolement de la forêt.

Vignes et chataigniers (1 000 à 1 300)

Le domaine des Capétiens s'étend progressivement sous Hugues Capet puis Robert II et Louis VI (entre la fin du 10ème siècle et le début du 12ème siècle). L'Hautil fait partie des dernières extensions du domaine capétien (au début du 12ème siècle).



A cette époque,

- la sécurité revient

- la population augmente

- l'économie reprend

On défriche la forêt au profit de l'agriculture ou des carrières. Nous reviendrons plus loin sur ces carrières.

La vie médiévale s'est organisée grâce aux seigneuries, aux paroisses (avec leurs églises, leurs chapelles, leurs curés). Des vilains et des serfs habitent les chaumières construites sur les coteaux. Des châteaux-forts défendent les vallées : la tour Montjoie à Conflans, le château de La Roche Guyon, le château de Meulan.

Vigne

La vigne se développe. Un historien écrit « De tous côtés abbayes, chapitres ou prieurés se pressent pour acquérir, échanger, se faire donner ou léguer des clos bien placés sur les pentes convoitées de l'Hautil et alentour ». Les coteaux se couvrent de vignes relevant de différentes abbayes

-Jumiège
-Fécamp
-Saint Wandrille
-Bec Héllouin
-Saint Germain des Prés
- Saint Victor de Paris
-Notre Dame de Paris
-Saint Denis

mais aussi de seigneuries laïques.

Le vin est un produit d'exportation. On l'exporte par bateau.

LES VENDANGES A ANDRESY. — (Dessin de M. Lepère)

Le développement de la vigne s'accompagne de l'apparition d'une nouvelle catégorie de paysans, les vignerons, propriétaires de petites surfaces.

A côté de cette activité viticole, on signale également l'existence de nombreuses carrières à l'Hautil : exploitation de pierres diverses, de minéraux tels le gypse.

Forêt

Sous l'effet de la pression démographique et de la croissance de l'activité, la forêt se réduit et se fragmente de plus en plus jusqu'au 15ème siècle. On a besoin de bois pour les charpentes, le chauffage, la cuisine. La forêt laisse ainsi place à des landes parcourues par les troupeaux de chèvres, de moutons, mais aussi de bétail venu de

Normandie qui fait à l'Hautil une dernière halte pour se nourrir avant de passer une nuit à Chanteloup (Auberge du Centre) et d'être conduit au grand marché à bestiaux de Poissy.

Les propriétés sont mal définies. Il n'y a pas d'autorité pour préserver la forêt, sauf le pouvoir royal pour le gibier et la chasse. A vrai dire, il n'y a plus alors à l'Hautil de véritable forêt mais une série de bois : bois de Bellefontaine, bois des Deux Amants...

Heureusement, une régénération de la forêt s'opère grâce aux plantations de châtaigniers (venus du Sud).

Les châtaigniers poussent vite. Ils fournissent

- des châtaignes
- des échalas pour la vigne
- du bois pour les tonneaux
- du bois de charpente…

A la veille de la guerre de cent ans, dans les années 1300, l'état de l'Hautil peut se résumer ainsi :

- activité importante

- population en augmentation

- forte influence parisienne. Avec ses 200 000 habitants, Paris est à l'époque une très grande ville dont l'influence se fait fortement sentir dans la région de l'Hautil.

Châteaux, celliers et chaumières (1 300 à 1800)

Au milieu du 14ème siècle l'Hautil est touchée par deux catastrophes majeures : la peste noire puis, juste après, le déclenchement de la guerre de Cent ans (1350-1450).

En 1425 Andrésy est dévastée. En 1432 c'est le tour de Vauréal. L'église Notre Dame de l'Assomption, construite au 13ème siècle est détruite par les Anglais. En 1441, Pontoise est attaquée, l'Hautil est prise en tenaille, Poissy est assiégée puis soumise.

.

Les conséquences de cette période catastrophique sont graves et nombreuses :
-forte baisse démographique (environ 50 %)
-réduction de l'activité économique
-destructions des récoltes
-vols de cheptels
-vols des matériels de labour
-insécurité pour les personnes
-désorganisation des échanges
-exode des paysans.

Jusqu'à la fin du 16ème siècle, l'Hautil subit de manière endémique

Disette, famine, peste, dysenterie.

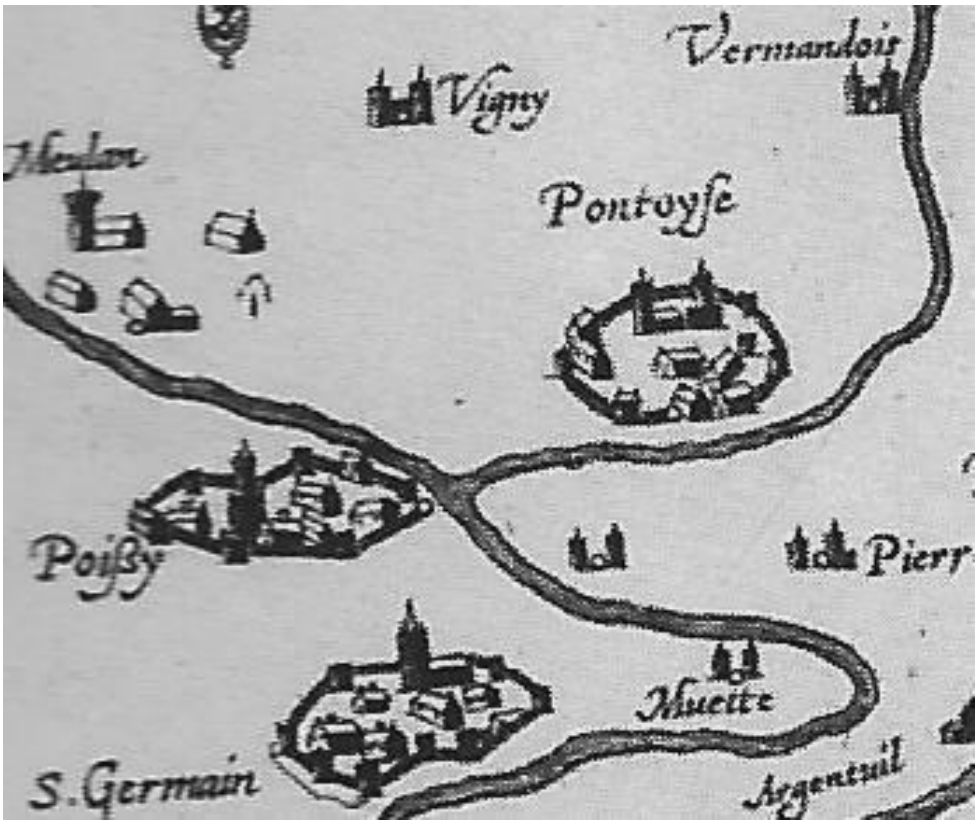
Les grandes villes, les petites villes, les villages, l'Hautil, rien n'est épargné. La démographie locale finit par chuter de façon dramatique.

La guerre ne cesse pas puisque les guerres de religion prennent le relais à partir de 1450 et jusqu'à la fin du 15ème siècle . Les religieuses de Poissy qui possédaient un domaine à l'Hautil (Triel) en sont victimes.

Au début du 17ème siècle, après ces épreuves, on entre dans une période de paix relative, du moins en France et particulièrement en Ile-de-France.

Le pouvoir des villes s'est affirmé (Paris, Poissy, Pontoise, Meulan)

mais l'Hautil est sinistrée.



Les châteaux

Ce ne sont plus des châteaux-forts mais des ouvrages esthétiques et d'agrément comme à Vaux-sur-Seine et à Vigny. Ces châteaux sont en bordure de forêts où les chatelains peuvent s'adonner aux plaisirs de la chasse. Après la construction de Versailles, sans trop s'éloigner de la Cour ou du gouvernement, les personnages les plus importants du Royaume voudront construire ou habiter des demeures entourées de jardins (parfois potagers) avec des bassins, des bois, de collines.

-A Andrésy Mme de Marsan (Marie-Louise Geneviève de Rohan) accueille les enfants royaux dans son château.

-La princesse de Conti, qui habite le château de Triel, organise une fête pour le baptême de la cloche de l'église de Chanteloup.

Les liens se renforcent avec les villes de la région

Depuis le Grand siècle, une notable partie de la domesticité et des officiers du château de Saint Germain et de Saint Cloud est recrutée à Chanteloup comme à Triel et à Andrésy. De nombreux bourgeois de Paris et des villes royales confient leurs enfants à des nourrices de ces villages.

La forêt

Revers de la médaille, avec la prospérité et une certaine croissance démographique, la pression sur la forêt s'accentue. Les forêts domaniales, comme celle de Saint Germain en Laye, sont bien préservées. Mais les bois aux propriétés mal définies comme à l'Hautil, sont à nouveau menacés. A l'Hautil les zones boisées pour la chasse semblent bien réduites.

Plus encore, face à la crise alimentaire, en 1766 un édit de Louis XV autorise les défrichements pour la culture. On en verra plus tard les conséquences.

La vigne

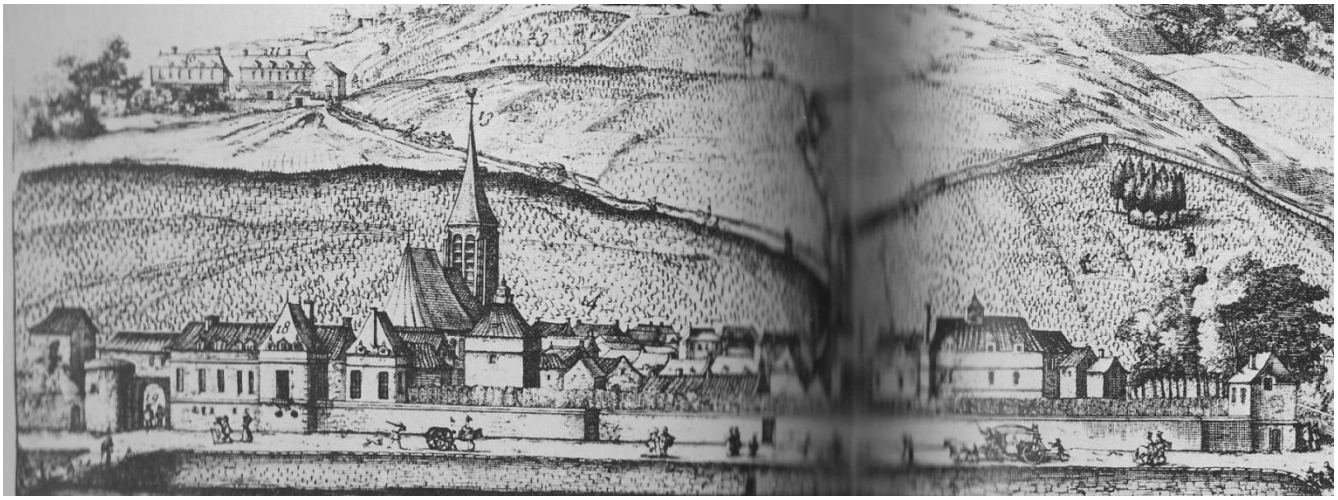
La culture de la vigne évolue en se spécialisant. Il faut distinguer deux marchés :

-marché du Nord de la France, Pays-Bas : cépages de qualité, vigne très soignée donnant des blancs et des clairets, améliorés par l'importation de fromentel ou de morillon rouge de Bourgogne ou du Val de Loire

- marché parisien, vins plus populaires, cépages moins nobles et plus productifs comme le meslier et le gamay.

Sur les bons terroirs de l'Hautil où l'on privilégie le premier marché, la vigne reste une activité importante et rémunératrice. Ainsi à la veille de la Révolution l'ensemble Triel-Carrières-Chanteloup avait une surface de vignoble de plus de 500 ha.

Le paysage en est nettement marqué. Sur les versants Nord, les champs de céréales dominent avec des maisons à toits de chaume. Sur les versants Sud, la vigne occupe le terrain avec des formes d'habitat particulières (caves pour pressoirs et celliers, maisons élevées, toits de tuiles).



Quel est l'état de l'Hautil à la veille de la Révolution ?

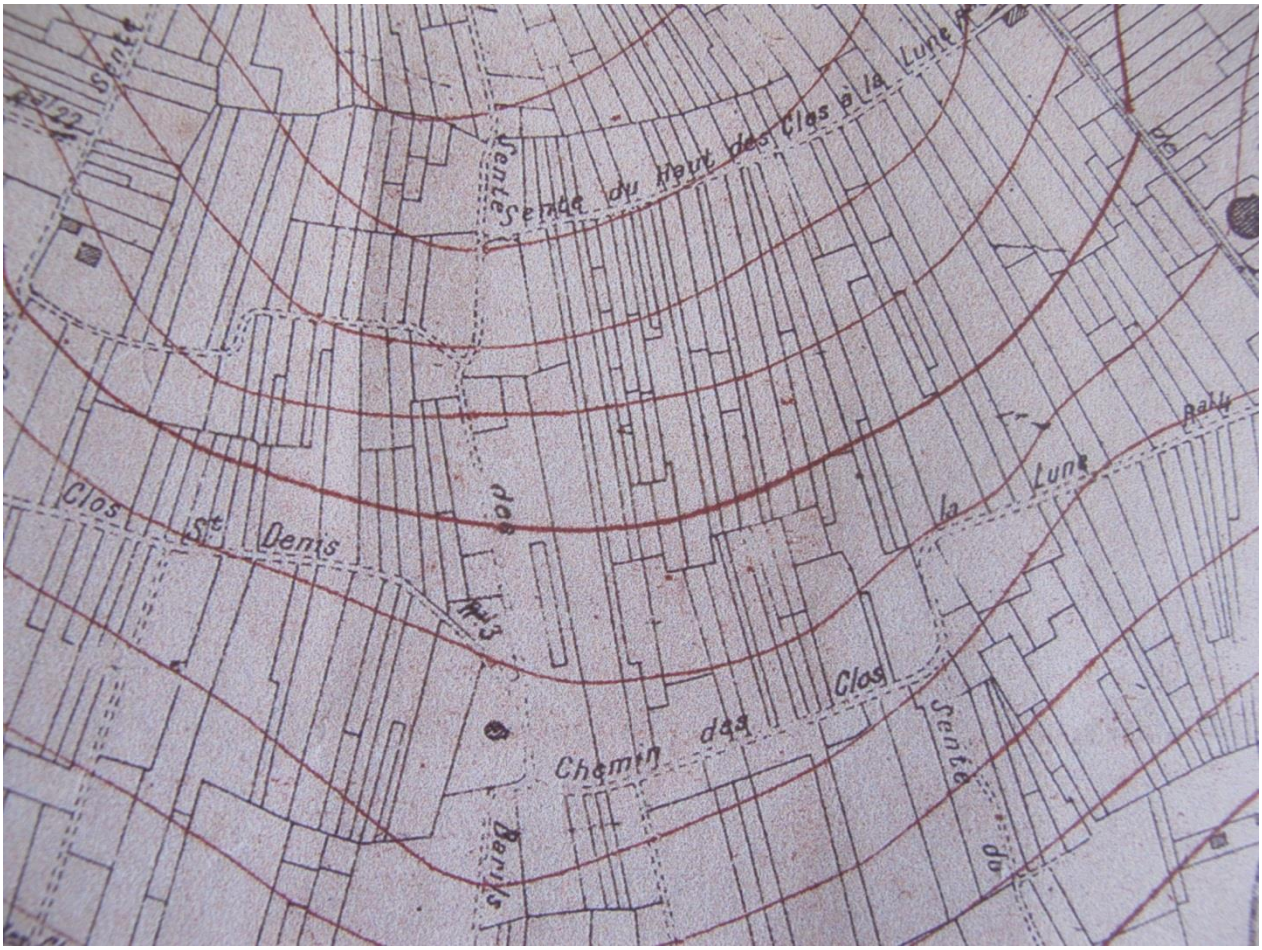
Pour ce qui est de la société, on distingue :

- les propriétaires des châteaux

- les personnels directement à leur service

- les paysans qui ont du mal à vivre de leurs exploitations (cf cahiers de doléances)

-les vignerons, relativement privilégiés, mais fragililisés par la faible taille de leurs parcelles



- les plus démunis qui vivent dans la forêt de l'Hautil. Un historien raconte : « la forêt, occupait des gens rudes et pauvres, plus ou moins mêlés aux braconniers, aux déserteurs, aux hors-la-loi, qui rendaient la traversée du bois redoutable….

En temps de disette, ces gens sortaient du bois, tout comme les loups auxquels certains proverbes les comparaient...».

On signale encore la présence d'un ermite au plus profond des bois de l'Hautil à la veille de la Révolution.

Pour ce qui est du paysage, on observe :

-de nombreux coteaux plantés de vignes

-des forêts pour la chasse

-des domaines liés aux chateaux (Le Faÿ, Vaux, Thun, Pissefontaine..) incluant une partie des vignes et des chasses

-quelques fermes avec des terrains de labours surtout au Nord du massif.

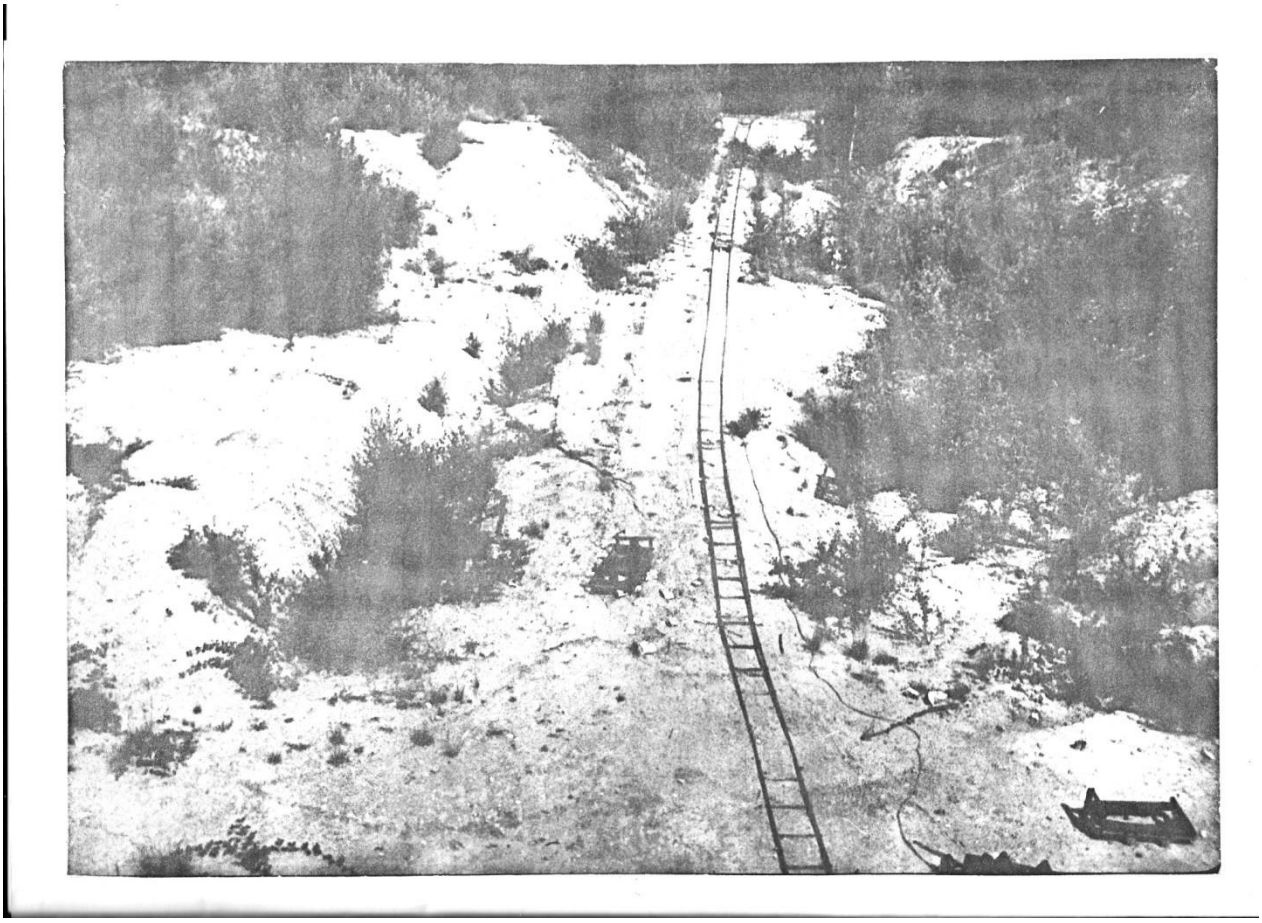
-le planitre, lande de 1 à 2 km de large le long du chemin de Poissy à Vigny pour la pâture des bestiaux (sous protection juridique du roi).

Des carrières aux pavillons

Il y a eu des carrières à l'Hautil depuis le Moyen Age :

- carrières de pierre de taille (Saillencourt, Longuesse). Les pierres ont servi, dit-on, pour la construction du pont de la Concorde. De nombreuses maisons de la région de l'Hautil ont été construites en pierre de Vigny. L'exploitation de ces carrières a duré jusqu'au milieu du 20ème siècle

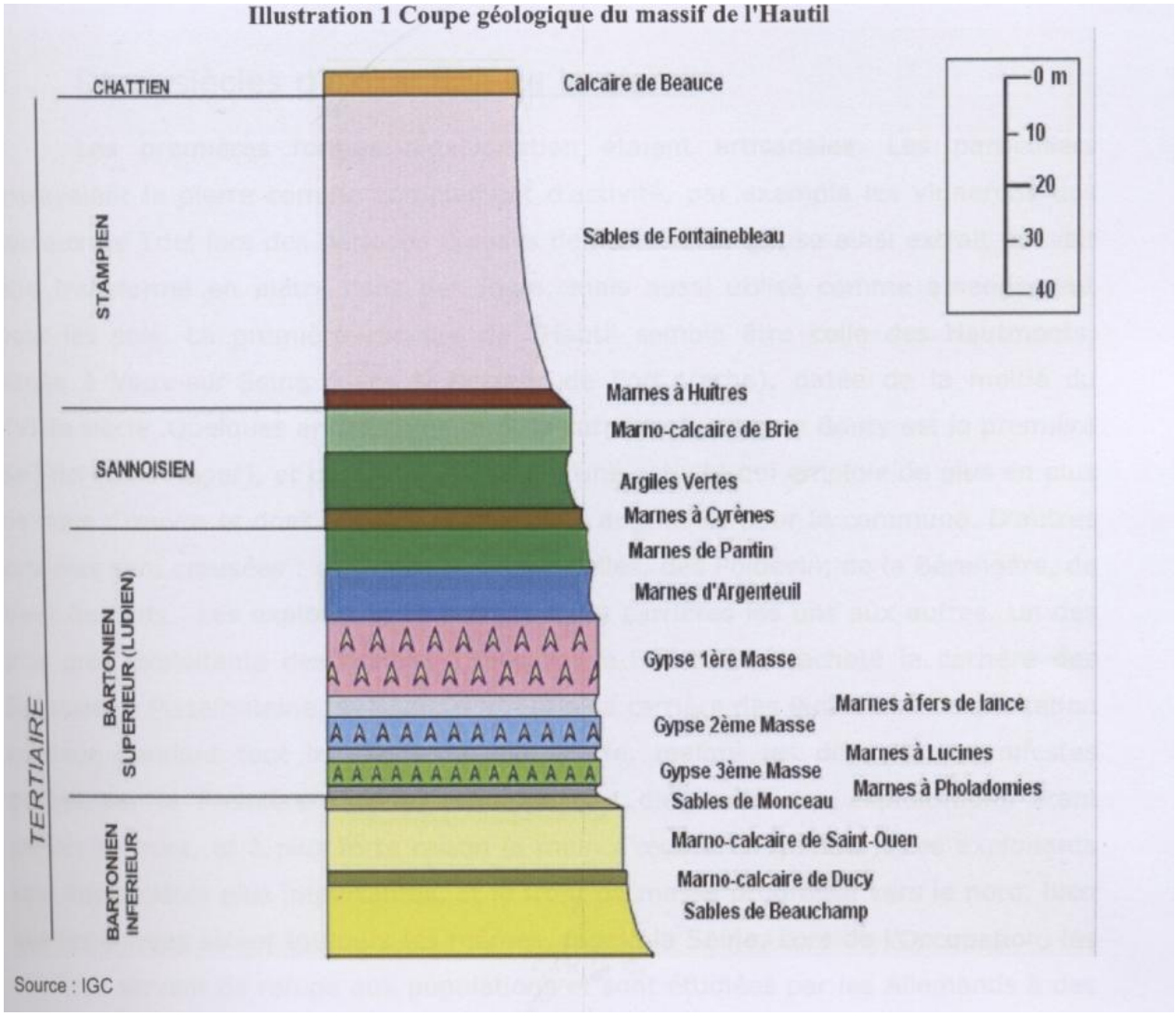
- carrières de meulière (notamment à Triel). La meulière a servi à construire des ouvrages d'art, des murs, des maisons . L'exploitation des carrières de meulière a duré aussi jusqu'au milieu du 20 ème siècle.



-carrières de gypse. Transformé en plâtre le gypse a servi en complément des pierres pour la construction des maisons, des murs, etc. L'exploitation a duré jusqu'en 1980.

A l'Hautil, la couche de gypse a une épaisseur de 7 à 8 m sous tout le massif et affleure à mi-hauteur de la butte.

Illustration 1 Coupe géologique du massif de l'Hautil



Source : IGC

Le gypse, extrait depuis très longtemps (sarcophage mérovingiens d'Andrésy) de manière artisanale, sera exploité de manière industrielle à partir du 18ème siècle.

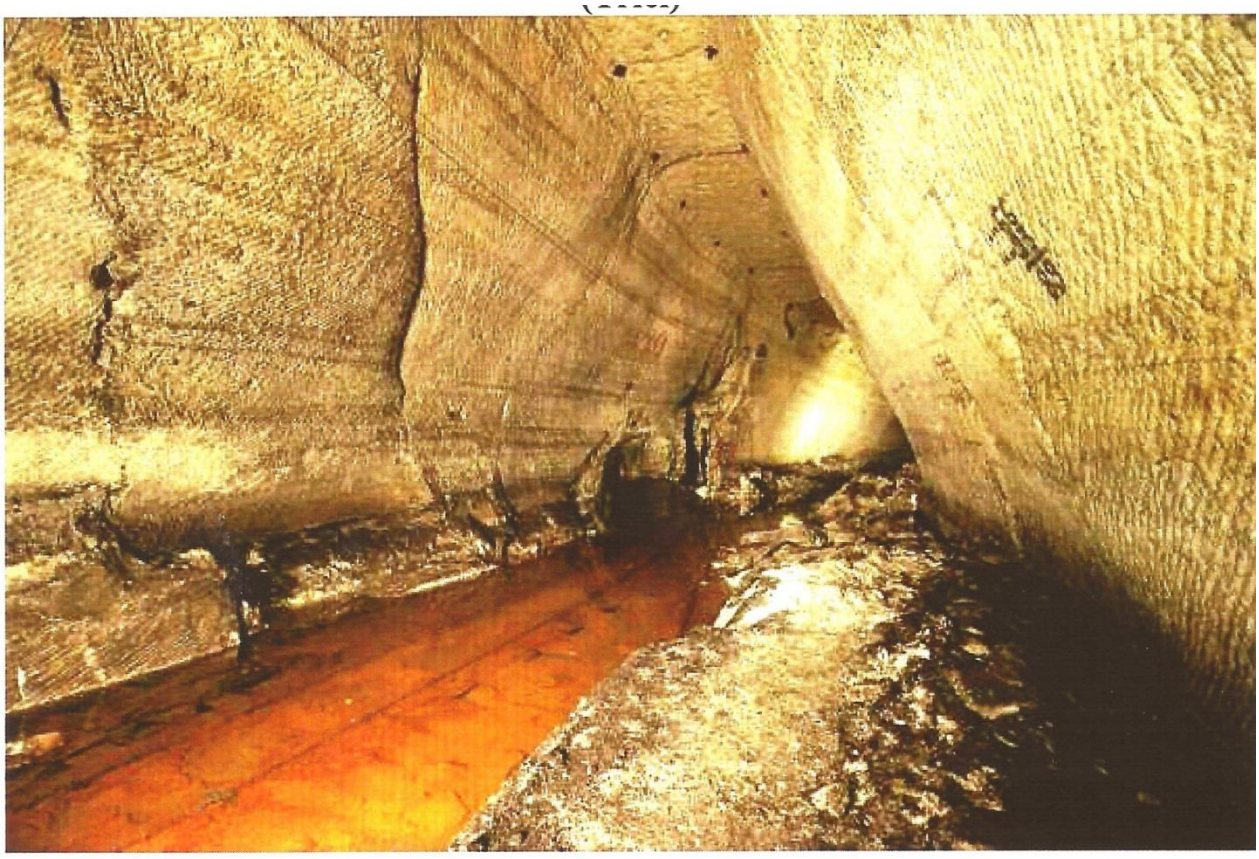
-

1764 A Vaux, Hocquart de Coubron, ancien écuyer de la Dauphine, seigneur du lieu, exploite déjà une carrière de gypse.

-1791 A Triel, un citoyen Bouty aurait exploité une autre carrière de gypse.

Dès cette époque on exporte le plâtre en Angleterre et vers les pays du Nord, via Rouen.

L’exploitation devient massive grâce à des carrières souterraines de grandes dimensions.



L'extraction du gypse est une activité qui emploie une bonne partie de la population. Ainsi en 1896 Menucourt (445 habitants y compris enfants et vieillards) compte 41 carriers.

Malheureusement la surexploitation du gypse de l'Hautil conduit à la catastrophe. Pourquoi ?

En 1766 le roi avait pris un édit pour autoriser le défrichement des zones boisées afin de pallier le manque de nourriture. A la Révolution, ceux qui avaient été autorisés à défricher réclamèrent la propriété des terres qu'ils avaient défrichées. Il y eut de multiples contestations. En 1830 l'Etat donne la possibilité aux défricheurs de l'édit de 1766 d'acquérir les propriétés des parcelles dans des conditions avantageuses. Mais les intéressés s'aperçoivent vite que les terres sont exiguës, difficiles à exploiter, éloignées de chez eux. Soumis aux pressions des patrons des carrières souterraines de gypse qui cherchent à éviter tout litige en cas d'effondrement, ils préfèrent leur revendre leurs parcelles. A partir de là (1830), les champs laissent la place aux landes et aux bois parsemés de fontis.

En effet l'exploitation du gypse par des carrières souterraines provoque des fontis, effondrements qui affectent le sol en surface, créant des cratères (« effonderies » selon la dénomination locale). L'effet de diffusion du sable dans les galeries amplifie la phénomène en diamètre et en profondeur.

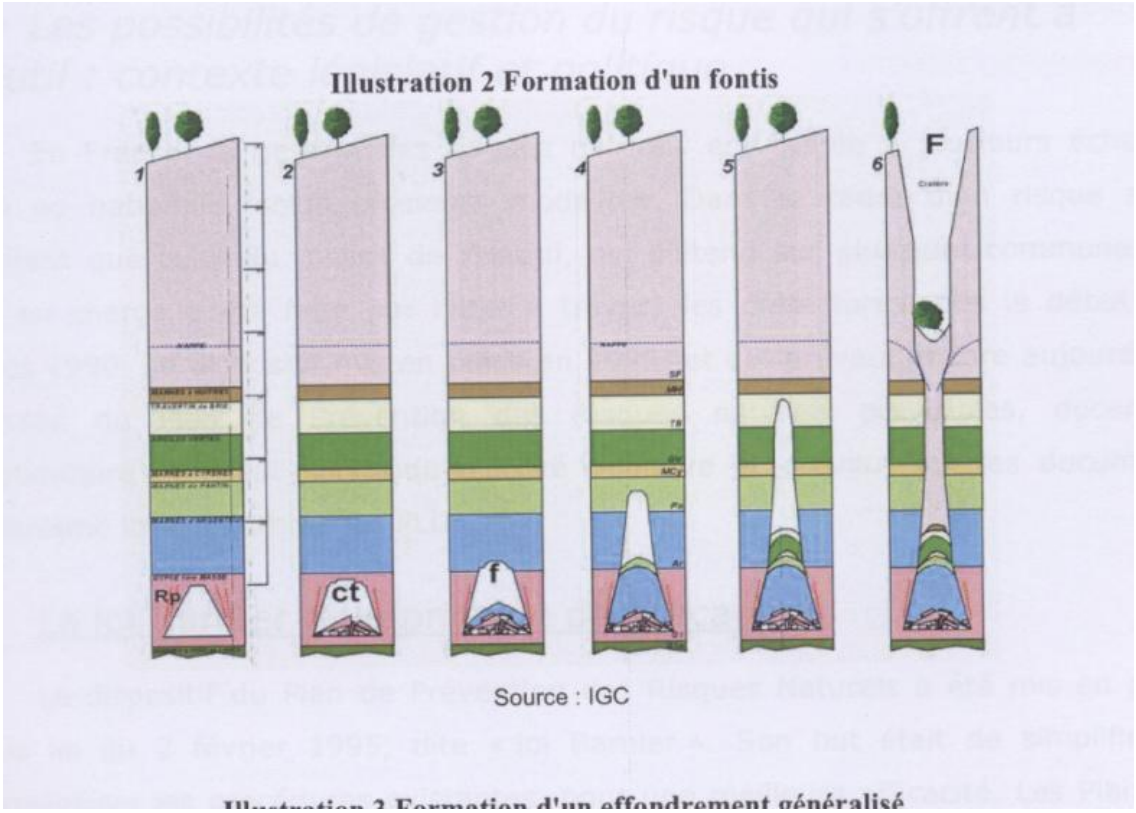
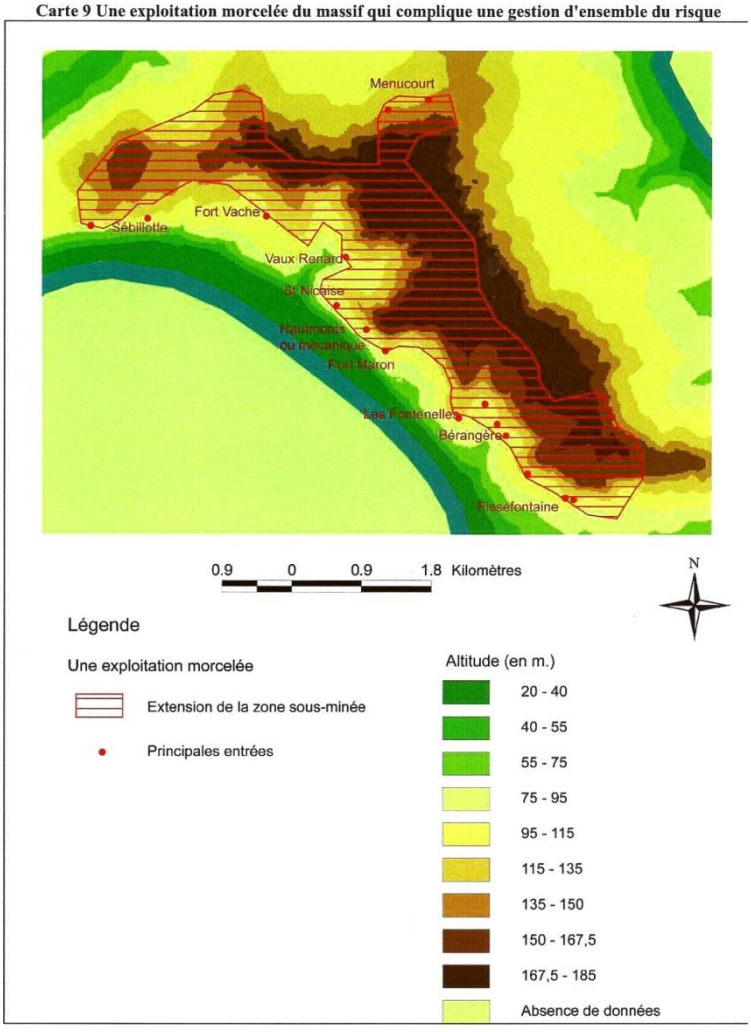


Illustration 2 Formation d'un effondrement généralisé

Carte 9 Une exploitation morcelée du massif qui complique une gestion d'ensemble du risque



Source : IGN 1/25 000, PPR Hautil, Archives départementales, Relevés de terrain, Témoignages des acteurs locaux

Une solution a été utilisée : le foudroyage, qui, par destruction à l'explosif des colonnes qui supportent les toits des galeries, crée préventivement un affaissement, général sur une zone, mais limité en profondeur. La solution fonctionne plutôt bien pour les bois mais pas pour les surfaces habitées. A l'Hautil, cent hectares de bois ont subi les effets de ces foudroyages.

On a pu ainsi utiliser une vaste zone située près du château de la Tour à Triel pour y installer des terrains de sport. Finalement les carrières de gypse ont été fermées en 1980. La production était alors encore de 1 million de tonnes par an.

Entre temps certaines des carrières fermées à partir de la fin du 19ème siècle à Courdimanche, Menucourt, Evecquemont, Chanteloup, Port Maron furent transformées en champignonières. Il n'en reste plus qu'une à Evecquemont.

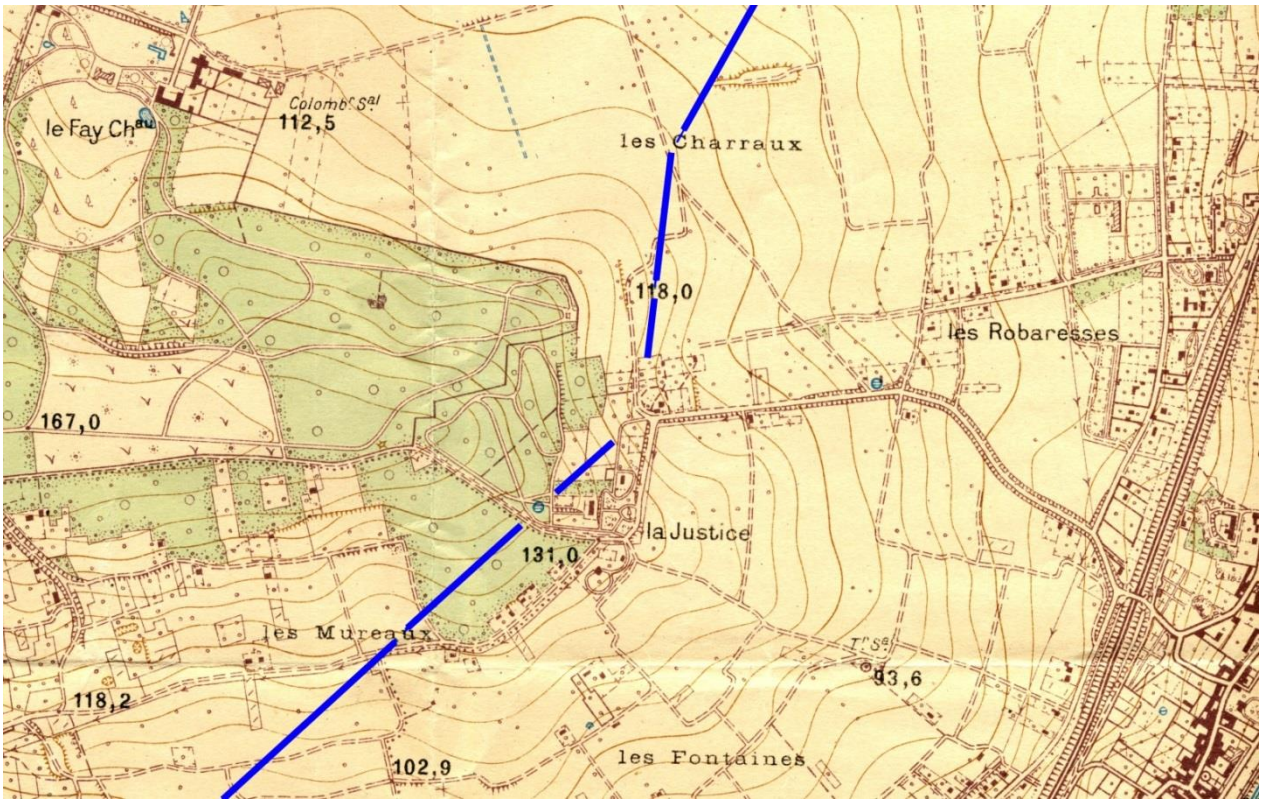
L'autre ressource de l'Hautil au 19ème siècle est encore et toujours le vin. Le marché est instable. Pour une part le vin est vendu à des cabaretiers et guinguettes mais la concurrence est forte. Pour l'autre part, il s'agit d'exportation vers la Normandie et la Picardie par l'intermédiaire de marchands et la demande est aléatoire. Pour augmenter la production, on ne cultive plus seulement sur les coteaux mais aussi en plaine où les conditions moins favorables conduisent à des qualités inférieures.

Malgré ces difficultés, la vigne résiste encore quelque temps sur les meilleurs terroirs (Andrésy, Chanteloup, Triel).

Mais le phylloxera qui atteint le vignoble de l'Hautil à la fin du 19ème siècle et l'arrivée du vin du Midi par chemin de fer mettent à mal le vin de l'Hautil.

La construction de la voie ferrée en 1892 « à mi-hauteur des coteaux dominant la vallée, d'Argenteuil à Juziers » consacrera la fin d'une viticulture datant de plus de mille ans (peut-être même de 2000 ans !). Comme l'écrit Marcel Lachiver « le vigneron ne pouvait que laisser périr ses vignes ou se lancer dans d'autres spéculations agricoles voire vendre ses parcelles de coteau aux Parisiens désireux de construire à la campagne. »

En 1900, il reste encore 67 hectares de vigne exploités à Chanteloup. Mais rapidement, un peu partout, la vigne sera remplacée par des vergers sur les coteaux (pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers), par du maraîchage sur les zones plates.



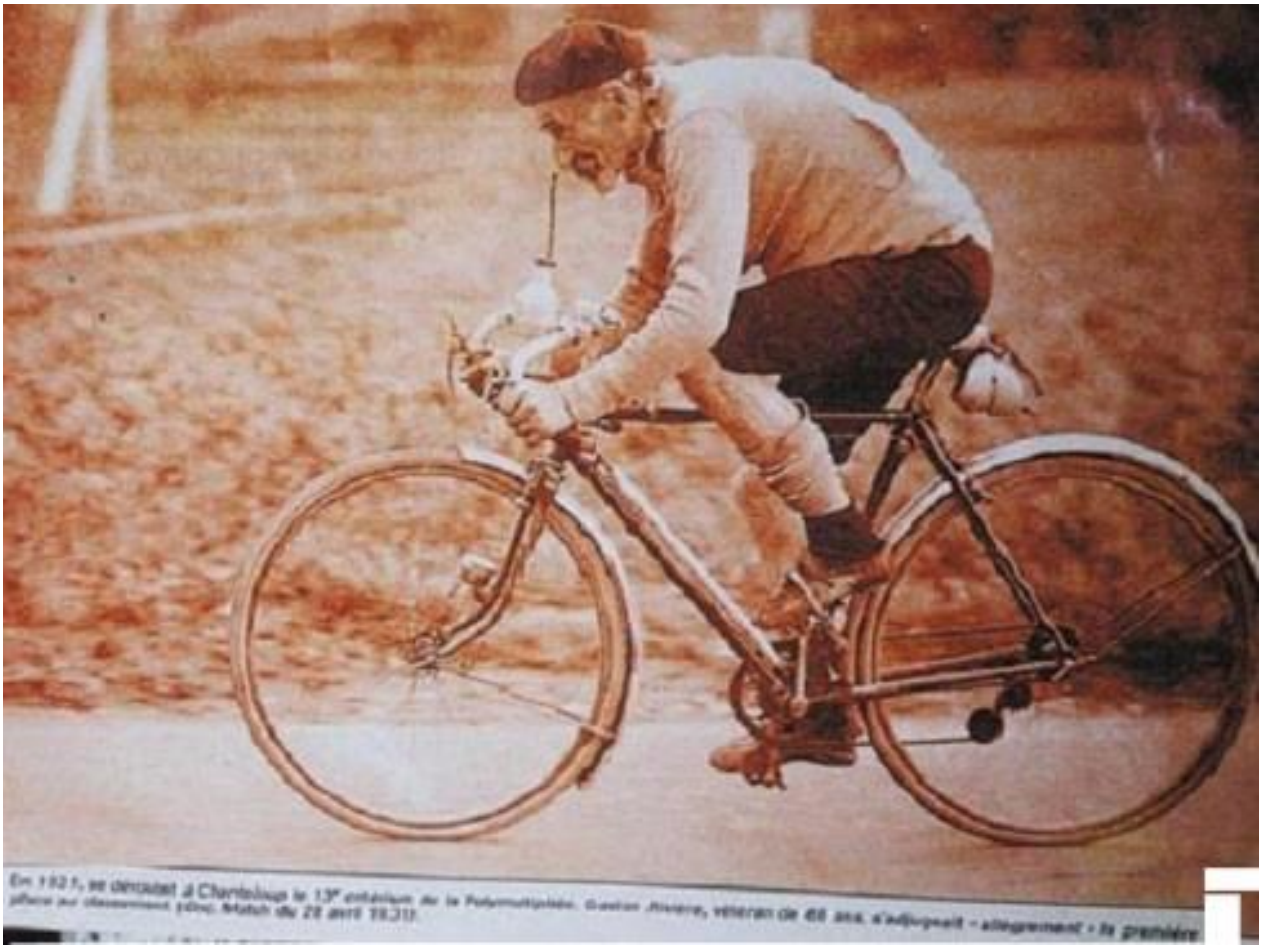
A la fin du 19ème siècle, un gigantesque émissaire percera l'éperon Sud-Est de l'Hautil pour amener les eaux usées de Paris dans les plaines de Chanteloup et Carrières.

Conversion réussie : au cours de l'année 1945, Chanteloup produit plus de 10 000 tonnes de légumes. Le chemin de fer a ouvert un formidable accès au marché parisien pour ces produits.

En dehors de ces cultures et des forêts, on constate que les terres labourées régressent entre le début du XIXème siècle et le milieu du XXème. Elles se transforment en herbages avant de céder la place à l'urbanisation.

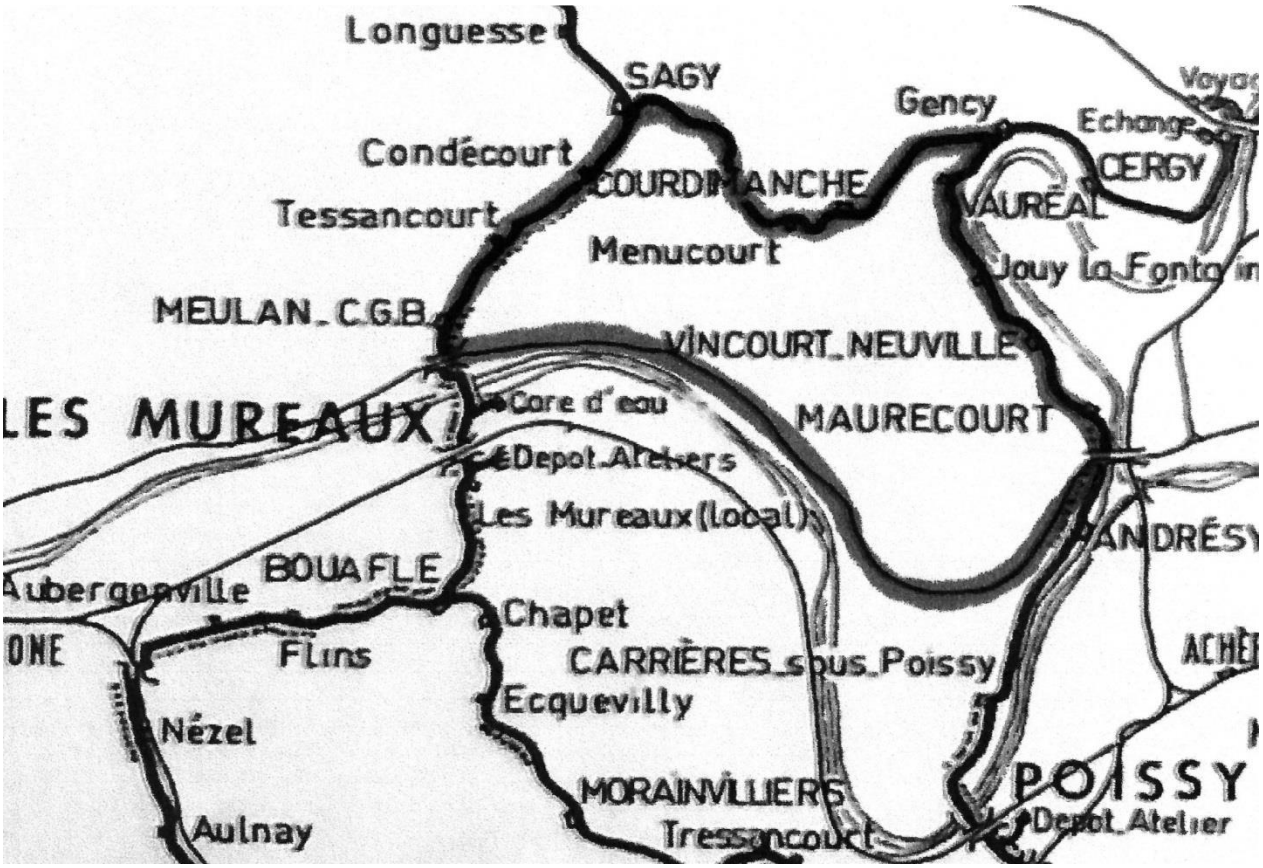
Des cottages au zaion

Au passage du 19ème au 20ème siècle, les courses de côte (1898) et la polymultipliée (1913) apparaissent comme un symbole d'ouverture.



Les courses drainent les foules venues parfois de loin par le train vers un relief extrême, propre à l'expérimentation des moteurs d'automobile ou du dérailleur. L'évènement a lieu une fois par an sur un parcours un peu en marge du massif. L'Hautil attire non plus seulement par ses coteaux et ses vignes mais comme succédané de montagne. Le reste du temps, l'Hautil retourne à sa léthargie. Pas pour longtemps !

Depuis le début du siècle, l ’Hautil est longée par le réseau ferré.



De plus l’automobile se répand. A partir des années 1950, l’Hautil est bordée un peu plus au large par le réseau autoroutier (A13-A15..).

Pendant la première moitié du 20ème siècle des maisons se sont construites sur l'ancien « planitre » le long de la route entre Chanteloup et Boisemont. Une petite chapelle en brique marque cette première « vague » d'urbanisation. En réalité, il s'agissait surtout de résidences secondaires [cf lotissement de Boisemont avec château d'eau, restaurant les coteaux, tennis, gare, etc.

Habitants des Villes !

N'allez plus en Bretagne, en Normandie ou en Suisse, tout au loin, là-bas, sous prétexte d'y pouvoir mieux qu'ailleurs, trouver la sérénité d'esprit, d'y respirer un air vivifiant, d'y apaiser vos nerfs tendus, d'y goûter le charme de la nature.

Rendez-vous simplement à quelques kilomètres de la grande capitale, aux **Splendides Cottages de Boisemont.**

Il n'est pas, dans la grande banlieue parisienne de site plus agréable, plus pittoresque, plus séduisant, de panorama plus suggestif et plus harmonieux.

Sous peu de jours, le prix des terrains, dans ce merveilleux petit coin de France, va augmenter d'une manière considérable et heureux s'estimeront ceux qui auront profité des prix actuels.

La Mutuelle Foncière se mettant en celà d'accord avec la direction de *La Vie Mystérieuse* veut bien consentir, aux abonnés et lecteurs de cette intéressante publication, à laisser ces terrains au prix stupéfiant de bon marché de 3 et 4 francs le mètre, payable par mensualité, à partir de 10 francs par mois, celà seulement pour les trois mois qui suivent.

La Mutuelle Foncière accorde également aux amis de *La Vie Mystérieuse* de grandes facilités pour la construction de charmants petits châlets; elle fournit des devis et se charge de la mise en œuvre

Que tous se le disent et que l'on se décide au plus tôt pour n'avoir pas de regrets à exprimer.

Toute la correspondance concernant les **Splendides Cottages de Boisemont** doit être adressée à M. MILLIARD, aux Bureaux de *La Vie Mystérieuse*, 174, Rue St-Jacques, Paris.

Mais ce sont des signes avant-coureurs de l'urbanisation qui suivra la deuxième guerre mondiale, transformant la plupart de ces résidences secondaires en résidences principales, remplissant progressivement les terrains libres le long ou à proximité des routes mais laissant de côté l'essentiel des espaces forestiers et boisés et, bien sûr, les zones effondrées..

La guerre de 1939-1945 géle la situation. Lors de la retraite de l'armée française devant les Allemands en 1940 un régiment de tirailleurs algériens a pour mission de tenir le massif des hauteurs de l'Hautil. Le PC est installé à Chanteloup et la ligne de défense s'étend de Vauréal à Evecquemont. Ironie de l'histoire : on retrouve le rôle de barrière de l'Hautil, les troupes allemandes à la place des Véliocasses et les tiraillleurs algériens de l'armée française à la place des Carnutes…

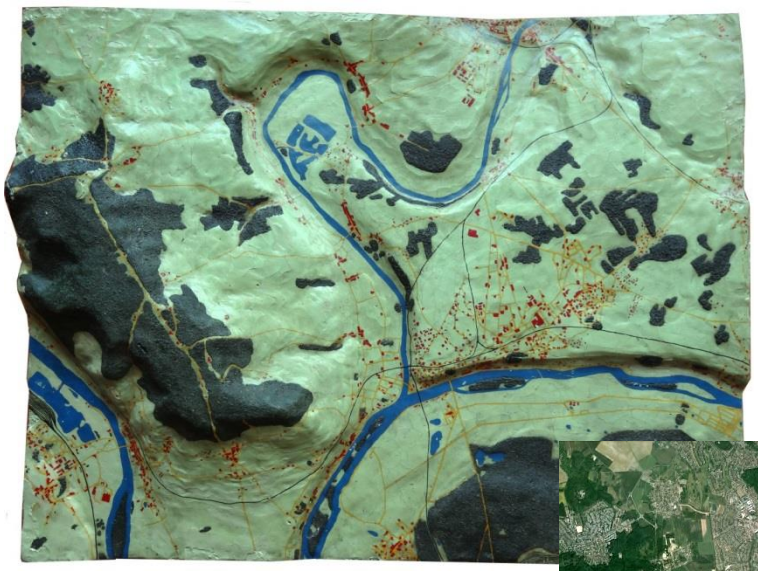
Après la guerre, la construction reprend. En 1964, à la demande des usines SIMCA, on construit à Chanteloup la ZAC de la Noë

et dans les années 1970 sous l'impulsion de Brigitte Gros l'ensemble Thun-Paradis à Meulan, sur les contreforts de l'Hautil.

Un peu plus tard, c'est le tour de Menucourt, avec une opération Chalandon (1000 « chalandonettes » construites entre 1970 et 1973). Puis ce sera Cergy-Pontoise, s'appuyant en partie sur des villages de la boucle de l'Oise montant vers l'Hautil (Cergy-Vauréal-Gency-Jouy-Menucourt-Courdimanche-Boisemont).

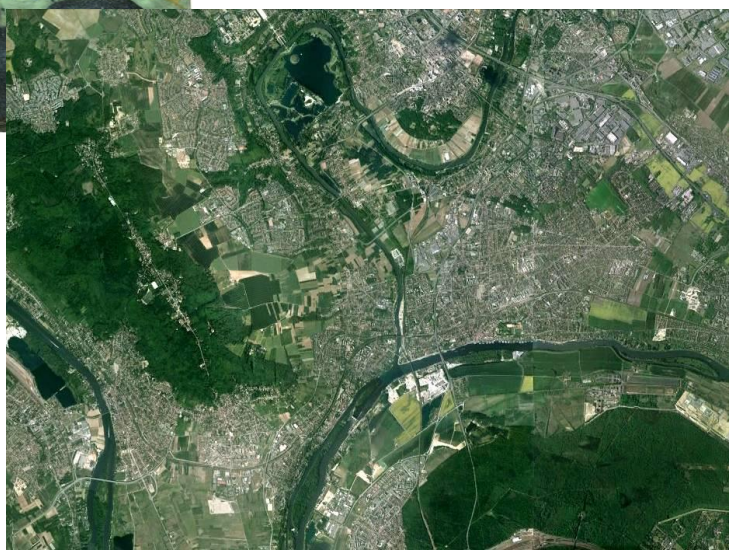
En 1987 Mirapolis monte à l'assaut de l'Hautil.

C'est un clin d'œil à la légende de Rabelais qui place à l'Hautil une partie de palet de Gargantua avec ses amis Courte-échine et Fine-oreille. Gargantua fait ainsi halte à Courdimanche mais disparaîtra au bout de cinq ans pour cause de faillite du parc de loisirs Mirapolis.



1964

2014



Au moment où se réalise cette urbanisation, les villages de l'Hautil avaient déjà perdu l'essentiel de leur population agricole. A Chanteloup au milieu du 20 ème siècle, la population était déjà autant ouvrière que rurale. Cette évolution est due :

-au machinisme agricole,

- à l'attraction des emplois urbains

- au développement d'autres activités multiples et variées, par exemple

- à Andrésy, confitures, outillage, vitres,

- à Boisemont : soufflage de perles, fabrique de tuiles, usine de peinture, culture de cannes.

En 1970, l'Etat acquiert l'essentiel de ce qui reste de forêt à l'Hautil.

Devenue « forêt domaniale » en 1970, l'Hautil est la plus jeune des forêts domaniales d'Ile-de-France. Mais le domaine d'Etat d'aujourd'hui, géré par l'ONF, n'est pas le domaine royal d'hier. La « forêt domaniale de l'Hautil » d'ailleurs complétée ensuite, au Nord, par la reconnaissance d'une forêt départementale du Val d'Oise, ne ressemble toujours pas à une forêt.

La « forêt domaniale » est en effet assortie d'interdictions préfectorales et municipales visant à dégager la responsabilité des communes (et de l'Etat) en cas d'accidents dus aux fontis. Ces interdictions ont eu un effet dissuasif sur des activités organisées telles la chasse, la pêche, la randonnée, le scoutisme, …

Et maintenant ? Le Zaion ! L'Hautil, n'a-t-elle pas retrouvé un rôle qu'elle joué au moment de la Révolution et même dans la haute Antiquité ? Espace désormais délaissé, mal contrôlé, peu urbanisé et, dans certaines zones, presque sauvage l'Hautil est redevenue depuis des décennies un espace refuge pour diverses activités plus ou moins en marge : crimes (meurtre de Russac pas son complice Emile Buisson dans les bois de l'Hautil à la fin des années 1940),

abattage plus ou moins licite d'animaux, dépôt d'ordures, abandon de voitures, braconnage mais aussi cueillette de champignons, parcours VTT, musique, rap, balades diverses,

peintures murales.

En 1997, une anthropologue, Sophie Laligant découvre que des jeunes de Cergy-Pontoise fréquentent l'Hautil pour échapper à l'univers trop urbain de leurs cités.

Ils appellent cet espace de liberté, le Zaion. Pourquoi ? Pour eux, c'est une sorte de terre promise, hors des contraintes de la vie urbaine. Dans leur culture, c'est le Zaion, c'est-à-dire le Sion de la tradition judaïque que Bob Marley et les groupes musicaux nord- américains rasta-reggae ont popularisée dans la chanson Rivers of Babylon (psaume 136).

By the rivers of Babylon, were we sat down,
Ye-eah we wept, when we remembered Zion

Sur les bords des fleuves de Babylone , nous étions assis
et nous pleurions, en nous souvenant de Sion

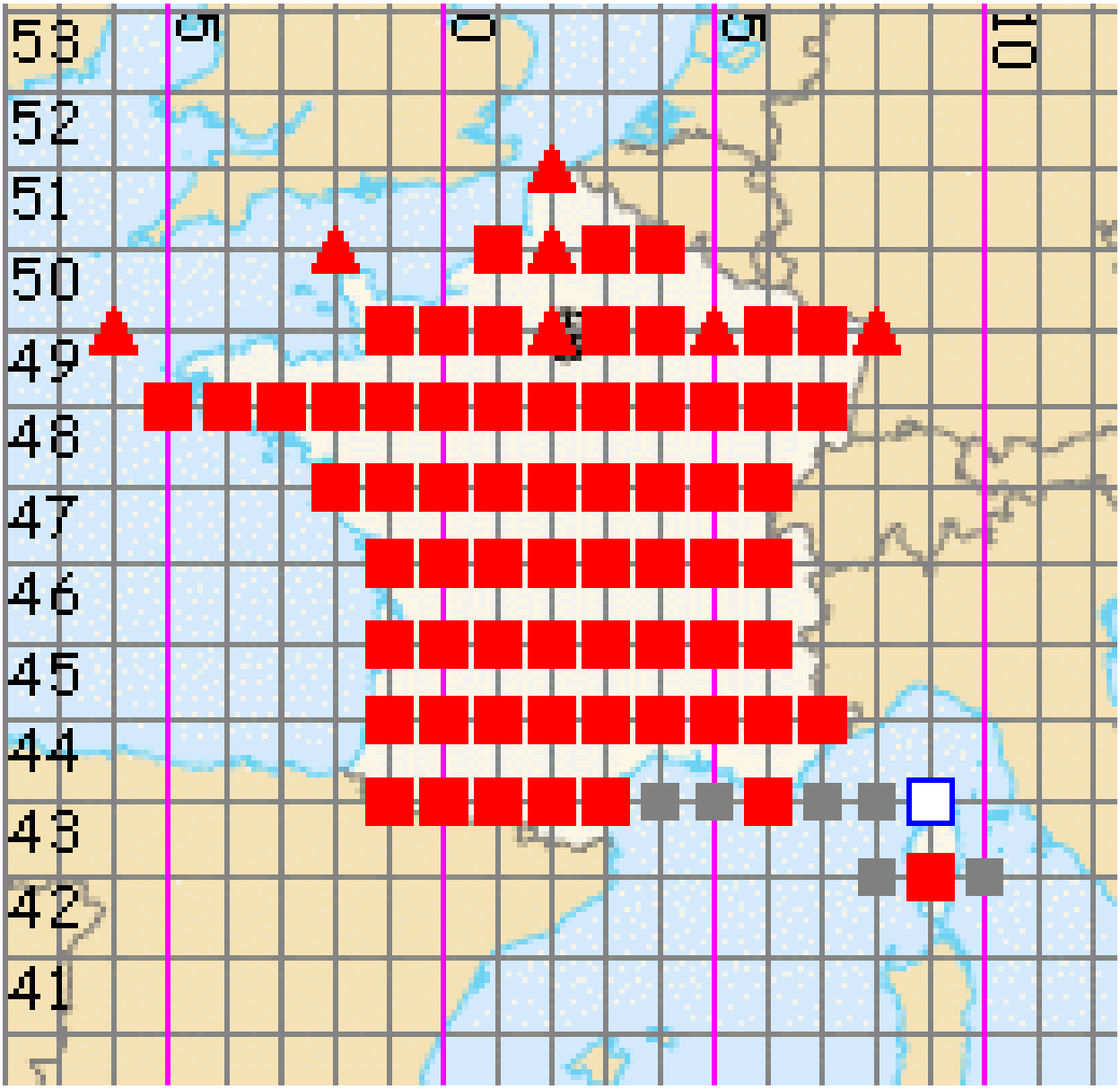
écouter Rivers of Babylon
(réduisez votre lecteur audio pour lire la page en même temps)

Ainsi, après trois millénaires, de manière inattendue, l'Hautil, jadis Lucus, est redevenue Zaion. Le bois sacré, la terre des divinités est aujourd'hui à nouveau pour certains l'espace refuge, une terre bénie de Dieu.

L’Hautil : point final ?

Rassurez-vous, ce « point final » n’est que celui de mon exposé. L’Hautil reste bien vivante comme elle l’a toujours été dans l’histoire. La preuve : l’Hautil a acquis depuis le début du 20ème siècle une particularité passée inaperçue mais qui en fait aujourd’hui un site reconnu dans le monde.

Il existe sur la planète 64 442 points remarquables où se croisent les méridiens et les parallèles. La France métropolitaine compte 78 de ces points remarquables dont un se situe à l’Hautil.



C’est d’ailleurs le seul répertorié en Ile de France.

Mon point final est donc un point géodésique. Je vous donne rendez-vous au point de longitude 2 ° Est et de latitude 49 ° Nord, près de ce magnifique chêne noueux, symbole de l’histoire de l’Hautil.

Merci de votre attention.

Bibliographie

Arrachea, K., Risques et marginalité dans le massif de l'Hautil, approche géographique, Mémoire de Master 1 EDYTEM, 2009

Bréant, R., Le massif de l'Hautil et ses carrières, conférence « Triel, mémoire et histoire », avril 2010

Denais, F., L'Hautil, histoire d'un paysage, Valhermeil, 1994

Duponchelle, G., Tryer, J. Boisemont, histoire d'un village typique du Vexin français, 1991

Hurand, S., Cottiaux, R., (dir.), Fouilles et découvertes en Ile-de-France, Editions Ouest-France, 2013

Lachiver, M., Vin, vigne et vignerons en région parisienne du 17ème au 19ème siècles, , Thèse d'Etat, 1982

Laligant, S., La ville et le Zaion, catégories de l'espace et de l'environnement chez les jeunes en difficulté (Jouy-le-Moutier, Val d'Oise), Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, vol XXXIX (2), pp. 395-421, 1997

Mollat, M. (dir.), Histoire de l'île de France et de Paris, Privat, 1971 Sirat, J., Le Vexin français à l'époque mérovingienne, Société archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin, 1979

De Hughes Capet à Philippe Auguste 987-1223, Conseil général des Yvelines, 1987

Au temps des Capétiens, Vexin, Parisis, Pays de France, 987-1328, Conseil général du Val d'Oise, 1988

Yvelines Antiquités, de Vercingétorix à Charlemagne, Conseil général des Yvelines, 2009

Et Lutèce devint Paris…Métamorphoses d'une cité au 4ème siècle, Paris musées, 2012